

ÉDITO

Par Jules Boyadjian

France LE LIEN PRÉCIEUX ENTRE
TOUS LES ARMÉNIENS
Arménie

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtablian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Matthieu Baghdoyan
Nanor Bardakjian
Arménag Bédrossian
Jules Boyadjian
Marianne Gharapetian
Florence Gopikian
Lydia Kasparian
Nairi Khatchadourian
Mariam Khatlamajyan
Jean-Noël Kouyoumdjian
Pascal Maguesyan
Anna Mailian
Varoujan Mardiikian
Edouard Mardirossian
Harout Mardirossian
Serge Obozian
Edouard Pehlivanian
Christophe Petit Tesson
Sahag Sukiasyan
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Tigrane Yégavian
Jean Yérémián

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉS

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY – Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

Historique !

Le président Joe Biden vient formellement de reconnaître le Génocide arménien. 106 années après les massacres qui firent plus d'un million et demi de morts en Empire ottoman, 20 ans après le passage en France d'une loi reconnaissant le Génocide arménien, les États-Unis par la voix de leur Président s'engagent. S'il fallut attendre tant d'années pour qu'un Président américain qualifie les faits de génocide, ce n'est certainement pas en raison d'un déficit de connaissances historiques ou d'un doute scientifique – un flot ininterrompu d'études publiées aux États-Unis ayant attesté de la réalité du Génocide arménien – c'est en raison de la très forte dimension politique, diplomatique qu'accorde la Maison-Blanche à ces gestes. Pour les États-Unis, la puissance symbolique de cette reconnaissance est moins mémorielle que géopolitique. Le message est sans ambiguïté au regard du contexte dans lequel il est délivré.

D'une part, c'est un message formulé aux alliés des Américains, en Europe comme au Proche-Orient, soulignant que la nature de la relation qui les lie à la Turquie devrait évoluer et que celle-ci ne fait plus partie du premier cercle des alliés stratégiques et privilégiés.

D'autre part, c'est une confirmation à l'adresse des Européens, que les États-Unis vont réinvestir les cénacles du multilatéralisme, ne vont pas laisser l'OTAN devenir "ce patient en état de mort cérébrale" dénoncé par le président Macron et se réinvestir dans les questions géopolitiques relevant du continent européen.

C'est enfin (et surtout !) un message adressé à la Turquie que sa place au sein de l'OTAN se trouve particulièrement fragilisée. L'OTAN est l'alliance militaire de

promotion des valeurs démocratiques et libérales au service de la paix. Elle ne peut pas se satisfaire de compter en son sein un État génocidaire et négationniste qui répand la guerre à l'ensemble de ses frontières, en menaçant ouvertement en Méditerranée Chypre et la Grèce, déploie des supplétifs syriens en Libye, s'attaque aux Kurdes, alliés stratégiques des États-Unis en Syrie et – avec plus d'importance encore compte tenu de la nature du message – massacre les Arméniens du Haut-Karabagh, en armant l'Azerbaïdjan et en déployant des djihadistes dans le Caucase du Sud.

Sur cette question, le *timing* choisi est particulièrement significatif. Les États-Unis sont, au côté de la Russie et de la France, les co-présidents du Groupe de Minsk chargés de trouver une solution au conflit. Il y aurait comme une incongruité à reconnaître le Génocide arménien, immédiatement après la guerre du Haut-Karabagh, et rester en arrière-main, passif, en laissant les survivants du Génocide se faire rayer de la carte dans le Caucase, comme l'envisagent toujours les Présidents turcs et azerbaïdjanais. C'est aussi riche d'enseignement pour le Quai d'Orsay qui n'a eu de cesse de dissuader le président Macron d'une intervention forte, et d'ignorer les appels de l'ensemble de la classe politique ponctués par le vote de deux résolutions à l'Assemblée nationale et au Sénat, au nom d'une neutralité perçue par l'alliance turco-azerbaïdjanaise comme un blanc-seing pour poursuivre leur funeste projet.

La reconnaissance du Génocide arménien n'est pas seulement un geste mémoriel c'est l'acte posé par le président Biden pour isoler la Turquie et appeler ses alliés à un changement de politique. En cela, c'est historique. ■